

Le rêve dont j'ai envie de vous parler n'est pas l'espace onirique qui peuple vos nuits.

C'est Isabelle Filliozat qui me l'a mis en lumière dans sa belle conférence au Congrès de Paroles d'Enfants à l'UNESCO en novembre dernier.



« *Le rêve pour donner du sens à la vie* », avait-elle intitulé son exposé.

Et devant moi est apparue une évidence : nous venons habiter ce monde avec un rêve fou, profond, qui sera le cap de notre vie. Une force vigoureuse, qui va nous aider à vivre sur la crête de notre rêve.

Alors, bien sûr, le chemin ne sera pas toujours rectiligne ; la route sera faite de tours et de détours, mais profondément nous aurons besoin de revenir à notre rêve pour nous sentir justes.

Parfois, nous allons nous en éloigner, chaque fois que nous laisserons le rêve des autres sur nous prendre toute la place et nous emmener dans une route qui n'est pas la nôtre, mais que beaucoup tenteront de nous faire croire comme étant la meilleure pour nous.

Il y a toutes ces bonnes fées penchées sur notre berceau : il ressemble tout à fait à l'Oncle Alfred, colérique comme sa Tante Lucie, voir plus tard : il sera Notaire, comme son père et son Grand-père.

Institutrice, c'est le métier idéal pour une femme, au moins elle est en vacances avec ses enfants.

Ah, si nous avons un prêtre dans la famille, comme je serais fier ! Infirmière ? Tu n'y penses pas : pas d'horaires, mauvais salaire, travail minable.

Artiste peintre ? Mais tu crèveras la faim !

Alors bon, pour devenir « quelqu'un, être reconnu par la société, je vais faire l'ENA... »

La musique me porte, m'enchant, me nourrit ; le conservatoire la voie royale... impensable ! C'est un repaire de mauvais sujets libidineux, alcooliques et bons à rien !

Mais il y a encore d'autres embûches : nous nous lançons à corps perdu dans une matière parce que le professeur nous a mis en valeur, a enfin reconnu notre génie ; mais nous sommes tellement plus que ce petit génie dont nous ferons vite le tour... pour nous retrouver dans un petit placard.

Il me semble qu'il y a une période où l'enfant parle de son rêve si nous le laissons vraiment libre de s'exprimer. Vers 6 ou 7 ans un enfant sait ce qui l'habite profondément. Il tente souvent d'en parler, mais comment sa parole est-elle accueillie ? Est-il ridiculisé, rabaisé ? A-t-il des idées tellement saugrenues aux yeux des autres qu'il sent qu'il ne peut en parler ?

J'ai travaillé avec une jeune femme d'une vingtaine d'années qui se sentait mal et ne comprenait pas pourquoi. Très vite elle m'a parlé de son métier : comptable.

Je lui ai demandé si cela avait toujours été son choix et elle m'a dit : non. « Je vais vous avouer ce que j'ai toujours rêvé de faire : je voudrais être croupière au Casino ». Mais, je n'ai jamais pu le dire ; mes parents m'ont toujours appris que le monde du jeu était très malsain et il était impensable que je rentre là dedans. Le Casino, c'est la maison du Diable.

Aujourd'hui, elle avait un bon métier, un bon mari et de bons enfants ; pourquoi était-elle dépressive ? Dans un premier temps, nous avons longuement examiné ce métier, ce qui l'attirait si fort. La formation, les débouchés, etc. Son rêve entrait dans le possible, il avait de la valeur et surtout il était fondamental pour elle.

Qu'est-ce qu'il y avait au plus profond de son rêve qui donnait sens à sa vie ? C'est ce qu'elle a cherché et découvert.

Quand on arrive à mettre en lumière la fine pointe de notre rêve, cela nous permet de pouvoir le laisser se déployer de diverses manières. Le cap reste fort mais la navigation va parfois louvoyer.

Nous pourrons partir dans une direction où nous nous sentons, bien voir très bien, et au bout d'un temps plus ou moins long, ressentir le besoin d'aller voir ailleurs, plus profondément, sans perdre notre cap, juste en enrichissant le chemin.

Et aujourd'hui, je suis de plus en plus persuadée que chacun a tout ce qui lui

convient pour vivre parfaitement ce qu'il a choisit d'être, mais que peut-être il doit revenir à son rêve pour se dégager des innombrables rêves qui ne lui appartiennent pas et dont il doit se libérer pour revenir à son cap.

Où est mon rêve profond ?

Est-ce que ce qui m'anime aujourd'hui donne sens à ma vie, me rend actif ?

Ou me fait-il fuir le réel ?

Est-ce que mon rêve nourrit mon impuissance ou mon talent personnel ?



*« Si tout était possible dans ma vie, qu'est-ce que j'aimerais faire ? »*

Ecrit par EK de Lille | Publié le 17 décembre  
2012